

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 58 (1929)  
**Heft:** 13

**Artikel:** Le tempérament flegmatique  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1041071>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

A la première tache, l'écolier qui a essayé de corriger sa maladresse par une autre, pire encore, voit son dessin gâché et le termine par un innommable « gribouillage ». D'ailleurs, le pastel bien employé offre des effets artistiques de transparences et d'ombres.

Faut-il employer le cahier ou la feuille volante ? Le cahier est pratique, mais cher. La feuille est meilleur marché, mais exige tout un branle-bas pour distribuer et retirer les cartables.

Pour clore ce rapide aperçu, ajoutons que l'enfant aime le dessin ; le maître découvre dans sa classe de nombreux talents dont les travaux sont dignes d'orner la chambre familiale et cela se voit. Ils valent plus que les lithographies de mauvais goût qui pullulent dans nos campagnes. N'est-ce pas là un moyen propre à conquérir la famille à la cause du dessin et à mettre un peu de sens artistique dans la vie trop matérielle des populations rurales ?

F. MAURON.



## LE TEMPÉRAMENT FLEGMATIQUE



Le tempérament flegmatique ou lymphatique n'a pas bon renom. Quoique la grosse majorité des hommes doivent être rangés dans ce type, bien peu voudront convenir de plein gré qu'ils lui appartiennent. Des flegmatiques, nos paysans, nos artisans, le meilleur de notre peuple, dont les qualités essentielles sont le bon sens, l'esprit de tradition, le travail patient, le souci de l'économie et de l'épargne, la pratique religieuse régulière ; c'est parce qu'elles sont composées de flegmatiques que nos assemblées législatives populaires sont si dignes, si sérieuses, si modérées, si sages, dans la discussion des problèmes du jour. Si l'humanité était constituée par des colériques, elle s'entretuerait ; par des mélancoliques, elle se suiciderait ; par des sanguins, elle crèverait dans la goinfrerie et la débauche. Si elle ne comprenait qu'un mélange de ces trois tempéraments, ce serait dans le monde un tumultueux bouillonnement, un chaos. Mais parce que les flegmatiques en forment la grosse part, la vie est supportable à la surface de notre machine ronde. Pour être moins tranchées, moins voyantes, moins excessives, les ressources de ce tempérament n'en sont pas moins précieuses, dignes d'estime et de culture soignée.

On doit nettement distinguer le flegmatique du paresseux et de l'amorphe. La paresse est un vice et non un tempérament. Il y a des paresseux dans tous les genres de naturels ; il ne s'en trouve pas plus chez les flegmatiques que chez les colériques, les sanguins et les mélancoliques ; au contraire, l'un des traits caractéristiques du flegmatique est justement la régularité calme et prolongée du labeur. Quant à l'amorphe, c'est un être sans consistance, un « mollusque » dont le caractère, c'est de n'avoir aucune espèce de caractère.

Les signes extérieurs du flegmatique ne sont pas très avantageux : tête un peu grosse, pas toujours régulière ; front bas ; yeux ternes ; corps épais, attitude lourde et lente ; membres solides, mains larges. Le sang circule avec lenteur ; le teint est pâle, grisâtre, ce qui a porté les anciens à attribuer à la prédominance de la lymphe la nature de ce tempérament. Ce sont de gros mangeurs ; ils digèrent bien ; leur santé est robuste.

Les organes des sens sont bons, sans être très fins ; ils ne sont pas utilisés avec vigueur et vivacité. La mémoire est excellente ; mais l'imagination est assez pauvre, peu créatrice. L'intelligence est en général ouverte ; elle se caractérise par un bon sens imperturbable ; on n'en impose pas facilement à un flegmatique ; il réfléchit avec lenteur et placidité ; son jugement est d'une sagesse calme, d'une modération judicieuse, ce qui est un don d'une inestimable valeur pour la vie. Cette intelligence se tourne plus volontiers vers les questions d'ordre pratique ; elle n'a que peu de goût pour la spéculation théorique ; elle n'a guère le sens du beau ; ni l'art ni les lettres ne lui disent grand'chose ; par contre, beaucoup ressentent du plaisir à la musique.

Le flegmatique est d'esprit positif ; il sait prévoir et ordonner un dessein par rapport à un but ; il observe ce qui se fait autour de lui ; il use des moyens qui ont une valeur éprouvée, qui ont réussi à d'autres ; il se défie des nouveautés. Il n'est guère original ni créateur ; ce n'est pas qu'il soit obtusément hostile à ce qu'on lui présente comme un progrès ; mais il veut réfléchir, voir, se renseigner encore, essayer avec prudence. Il est consciencieux et appliqué dans son travail.

L'activité est une note distinctive de ce tempérament, mais elle est lente, patiente et persévérante. Il rumine longuement ses plans, veille aux obstacles, y pare de loin, les contourne avec circonspection. Il ne manque pas de ruse et parfois de sournoiserie. A marcher de son pas infatigable, il va plus loin que le colérique et surtout parvient plus sûrement au but. Un flegmatique supérieur ne réalise pas de moindres œuvres et n'est pas moins utile à son pays, justement par ces qualités de jugement et de patiente activité qui le caractérisent.

Son langage lui ressemble ; il est lent, terne, mais net, ordonné ; il convainc plus par son fond judicieux que par sa forme plutôt inexpressive.

Son cœur est bon, et parfois admirablement dévoué. Mais il paraît froid, parce que sa sensibilité manque d'élan et de spontanéité, parfois de délicatesse. Il a ses chagrins, ses découragements et ses deuils ; il les ressent aussi ; mais il ne s'en ouvre guère ni ne manifeste, dans ses traits, ses paroles et ses gestes, ses sentiments, qu'ils soient joyeux ou tristes. On le juge égoïste, souvent bien injustement. Il aime avec plus de constance que d'emportement ; mais il est remarquablement fidèle à ce qu'il aime.

Il est pacifique, parce que les querelles le dérangent, — et il déteste être dérangé ; il ne goûte que modérément la société ; il préfère un cercle d'amis assez étroit, assez fermé, où l'on cause très calmement de banalités, où l'on émet des aphorismes d'une sagesse toute pratique, un peu terre-à-terre, où l'on joue sans passion, à petit enjeu. Il veut avoir ses aises ; il abhorre tout ce qui sort de ses habitudes et de l'ordinaire. Econome et rangé, il thésaurise volontiers, mais à coup sûr ; il redoute la spéculation, ainsi que tout ce qui comporte du risque. Il en est qui sont un tantinet avares. Il en est aussi qui savent ouvrir, avec discrétion, mais largement, le « bas de laine » où ils ont accumulé le produit de leur labeur.

La volonté du flegmatique est forte ; mais elle paraît parfois hésitante et même faible, parce qu'il est lent, parce qu'il mesure son effort et le réserve pour l'avenir. Il laisse parfois passer l'occasion, parce qu'il a tardé à se mettre en branle. Mais son activité, précise, ponctuelle, va de l'avant sans à-coups ni interruption jusqu'à ce que le but soit atteint. Il manque d'initiative ; il fait avec intelligence ce que d'autres ont fait avant lui ; il suit les méthodes et les procédés qu'on lui a enseignés, que l'expérience a consacrés. Par contre, il ne s'emballe

pas et ne se laisse pas entraîner à l'utopie, à l'essai de toutes les nouveautés dont on lui vante les mérites.

Sa vertu est volontiers négative ; il a moins de penchants vers le mal que les autres tempéraments ; il lui est plus facile de résister. Mais il a moins de ressorts aussi pour la vertu positive, faute de réaction forte. Sa religion est sérieuse, mais traditionnelle et se tenant dans une moyenne qui sent par trop la médiocrité. Nul n'est moins « mystique » qu'un flegmatique. Il n'éprouve guère de goût pour la vertu héroïque et la perfection. La médiocrité morale, voilà le principal défaut du flegmatique honnête. Le flegmatique vicieux peut tomber dans une sensualité crasse et brutale, d'où l'on ne pourra guère le tirer.

On pourrait croire que l'éducation est facile d'un enfant si peu turbulent, d'un adolescent si peu passionné. Mais, justement, l'on ne sait par où le saisir et l'exciter. Il reste par trop inerte ; il ne réagit pas d'une réponse personnelle aux impressions qui devraient l'émoustiller. Le sentiment de l'honneur est médiocre chez lui ; l'émulation ne l'entraîne guère ; il reste assez impassible devant le blâme, assez indifférent aux raisonnements, assez obtus aux théories. Plus d'un éducateur a renoncé prématurément à la tâche, en grognant : « Vraiment, il n'y a rien à tirer de vous ! »

En quoi ceux-là ont eu grand tort. On peut tirer beaucoup du tempérament lymphatique, à condition d'être patient et surtout d'en attendre ce qu'il peut donner et non autre chose. Il faut le prendre comme il est, puisqu'on ne peut refondre une constitution physique. Qui donc a jamais demandé des dattes au prunier et des coquelicots aux plants de choux. C'est cependant ainsi que raisonnent plusieurs, qui se croient avisés, qui ont à élever les petits flegmatiques que sont les trois quarts de nos enfants.

Ce sont de braves écoliers tranquilles, appliqués, qui font leurs devoirs avec conscience, qui apprennent leurs leçons avec une diligente fidélité. S'ils ne font guère preuve d'initiative, ils appliquent avec intelligence ce qu'ils ont compris. N'exigez donc pas qu'ils « inventent » le savoir ni qu'ils produisent des œuvres originales, mais qu'ils assimilent avec une laborieuse lenteur les connaissances qui conviennent à leur âge, à leur situation, à leur future profession.

N'espérez pas d'eux des élans sublimes de piété, des sacrifices crucifiants, une religion vibrante et verbeuse ; mais vous pouvez obtenir une prière régulière soutenue, la fréquentation ponctuelle des sacrements. Leur vertu sera peu voyante, peu démonstrative, mais sérieuse, de bon aloi. La fidélité aux humbles devoirs, à la longue, peut équivaloir les brèves exaltations ; les résultats d'une action lente, mais prolongée pendant trente et quarante années, finissent par dépasser ceux d'une énergie tumultueuse dépensée en quelques mois. « J'aime mieux agir en âne, trente ans, qu'en cheval, deux ans », remarquait un vieil ami, dont la longue vie fut singulièrement bienfaisante et remplie. Nous n'avons pas la vivacité généreuse de nos voisins de l'ouest ; nous avons en partage une patience obstinée qui n'est pas un moindre don.

Nos enfants recevront donc un noyau solide et bien agencé de connaissances, qu'ils s'exerceront à s'approprier avec intelligence et discernement. Les bonnes vieilles méthodes, où celui qui sait enseigne celui qui ne sait pas, explique la leçon, puis la fait réciter et appliquer, sont les meilleures, peut-être les seules valables, pour les flegmatiques.

De même, au point de vue religieux, la famille chrétienne lui fera contracter un fond sérieux d'habitudes de prières et d'actions, par l'exemple et la vie quotidienne. Le catéchisme lui donnera une base solide de doctrine, qui se cristallisera

dans son esprit et son cœur, sous la forme d'une ferme conviction. Que l'on procède avec une lenteur sagement graduée, que l'on sache se borner et dans les notions qu'on lui communique et dans les explications dont on les illustre, mais qu'on les répète, mais qu'on en fasse apercevoir les applications aux multiples circonstances des obligations journalières. Sa personnalité, que l'on aurait tort de sous-estimer, s'organise autour d'une foi. Cette foi inspirera ses intentions, nourrira ses pensées ; il s'y appuyera dans la peine ou la tentation ; il y conformera sa conduite. Surtout si le milieu le soutient. Car le flegmatique s'encadre volontiers ; il a besoin de vivre, sinon dans un groupe, du moins dans une ambiance. Le respect humain a beaucoup de prise sur lui, pour le bien comme pour le mal.

Le jeune flegmatique n'aime pas beaucoup qu'on le prenne à part en tête-à-tête individuel. Il craint qu'on le circonviennne ; il se tient dans une réserve un peu fermée, sinon sur la défensive. Il écoute et retient, par contre, les paroles qu'on adresse au groupe et sait fort bien se les approprier sans qu'il n'extériorise rien de son impression. On doit éduquer ce tempérament dans et par un groupe ; une élite peut s'y former, qu'il faudra se garder de sortir du groupe.

A ce point de vue, le scoutisme peut être un instrument supérieur de formation pour les jeunes gens de ce tempérament, à cause de l'encadrement de ses membres, à cause de l'intelligence pratique et débrouillarde qui y est exercée, à cause d'un idéal à la fois élevé et concret qui l'anime, à cause des efforts qu'il exige et qui corrigeront sa naturelle indolence.

En un mot, l'éducation du flegmatique doit tendre à hausser ses vues, ses intentions, le niveau de son âme, à le secouer, à l'éveiller, à faire naître en lui, sinon de l'enthousiasme et de la passion, ce qui serait peine perdue, ce qui n'est, du reste, pas nécessaire, du moins quelque élan, quelque générosité. On ne réussira point à le faire courir dans la voie de la perfection ; mais on peut obtenir qu'il y marche d'un bon pas, et longtemps, ce qui est déjà bien quelque chose.

P.-S. — Un charitable lecteur anonyme me signale un ouvrage qu'il pense « avoir manqué à ma documentation : *Diagnostic et conduite des tempéraments*, par le Dr Paul Carton, Maloine, Paris. Je remercie l'auteur de son aimable renseignement. Confesserais-je que je ne me suis nullement préoccupé de documentation bibliographique ? Ne pensant pas écrire une thèse savante, je me suis contenté de réfléchir sur mon expérience et mes observations, en prenant comme guide le petit livre de Guibert que j'ai cité.

---

## HYGIÈNE ENFANTINE

(résultat d'un concours)

---

Le concours de coloriage de l'Album « Pour notre santé », organisé entre les classes primaires romandes des degrés inférieur et moyen, par le Secrétariat romand d'hygiène sociale, a donné les résultats suivants :

Quinze classes ont participé. Deux prix ont été délivrés : le premier, avec mention spéciale, à la classe de M. Mauron, instituteur, à Marsens (Fribourg) ; le second à la classe de M. W. Sunier, instituteur, à Sonceboz (Berne). Ces deux classes ont reçu comme